

île situe

laboratoire
documentaire
de création in situ
par les arts vivants



par le collectif l'Archipel de la Sauvage





De quoi s'agit-il ?

L'Île Situe est un projet de **création hors-les-murs** et dans l'espace public qui investit des lieux non dédiés au spectacle vivant.

Il prend la forme d'une **recherche collective et participative** qui mène à la création in situ d'un spectacle avec et pour les habitant.es/usager.es du territoire.

Le **groupe d'artistes pluridisciplinaire** qui fait vivre l'île situe réunit performeur.euses, marionnettistes, danseur.euses, architectes, musicien.nes, circassien.nes, plasticien.nes.

Nous abordons un territoire par la **récolte** de paroles, de matières, d'archives; la rencontre de ces habitant.e.s; et de ces architectures. Ces collectes nous donnent **matière à re-créer des récits** endémiques mais aussi à trouver des manières nouvelles et transdisciplinaires de les raconter à un public.

Du documentaire vers la fiction, l'île Situe imagine des formats de spectacles hybrides, entre performance, installation visuelle, sonore et pièce de théâtre.

Inspirations

«Dans les ruines, il peut se passer bien des choses, des choses intrigantes, surprenantes ou effrayantes, mais qui, le plus souvent, échappent à l'approche détachée de celui qui jauge et mesure une réalité offerte à ses entreprises. Les ruines appellent un mode d'observation qui a été délaissé par ceux qui ont exigé que la réalité se soumette à leurs propres catégories et réponde à leurs propres questions. Elles demandent ce que Tsing appelle l'art d'observer (art of noticing). Et elles demandent l'art du récit, qui nourrit l'imagination et la sensibilité, par-delà ce qui pourrait être «classé sans suite», comme réactionnaire, dérisoire ou insignifiant.»

● Préface d'Isabelle Stengers.

Le Champignon de la fin du monde, Anna Tsing

«Les noues, les noës comme autant d'arches, arches d'eaux vives et de pratiques, où conserver non pas des choses mais des forces, où faire monter des inquiétudes, des pensées, des combats,...»

● À nos cabanes, Marielle Macé

«Les Histoires des Camilles sont des invitations à participer à une sorte de fiction de genre, qui s'attache à renforcer nos capacités pratiques, à proposer des futurs proches, des futurs possibles et des présents invraisemblables mais réels. Chacune des histoires de Camille que j'écris fera de terribles erreurs politiques et écologiques; toutes demandent aux lectrices de faire preuve d'une méfiance généreuse en se joignant à cette mêlée qui invente et récolte une abondante moisson d'Enfants du Compost. Les Enfants du Compost n'invitent pas tant à la fan-fiction qu'à la sym-fiction, la pratique de la sympoièse et de la symchtonie: les co-devenirs des êtres terrestres.»

● *Histoires des Camilles. Les enfants du compost*, Donna Haraway

● *Les Glaneurs et la Glaneuse*, film réalisé par Agnès Varda

● *Grosse fatigue*, vidéo réalisée par Camille Henrot



Dans quels lieux mener notre recherche ?

L'in situ prend son sens, pour nous, dans les **enjeux sociaux, politiques et écologiques** des lieux investis.

Nous souhaitons performer dans des espaces non dédiés au spectacle vivant et **éloignés de manifestations culturelles**.

L'île Situe s'est installée à **différentes échelles**, dans des quartiers urbains, des commerces, des zones rurales, des zones d'activités industrielles... Des lieux qui portent les traces d'une histoire réunissant des espoirs, des convictions, des dissensus.

Nous sommes sensibles aux **territoires en rupture**, à ceux qui ont subi des transformations significatives, et ceux considérés comme rebut.

Notre démarche est de **remarquer les interactions**, les liens, les usages, les habitudes qui passent parfois inaperçus pour en faire la **matière première du processus narratif**.

Il est important pour nous de créer des liens avec les territoires, aussi allons-nous avec préférence sur ceux dans lesquels nous avons des interlocuteur.ices, ou dont les usager.es ont formulé une volonté de création in situ.



Minoterie à l'abandon, Tanus, île situe #2



Sous sol du centre commercial, Arcueil, île situe #4

Les précédentes îles situes

juillet-août 2023 : îLE SiTUE #5

Festival de Théâtre de la Luzège, St Pantaléon de Lapeau (19)
Deux semaines de résidence sur le site du Gour Noir en Corrèze

● **Problématique**: Comment faire parler les voix d'un lieu ?
Dialogue entre les habitant.es des différentes époques.

● **Arpentage**: *Au Bonheur des morts* de Vinciane Despret.

● **Thématiques abordées**:

L'histoire de la construction du barrage de la Luzège racontée par les habitant.es qui ont peuplé le Gour Noir et en retracant la vie sociale qui l'a entourée.

● **Moyens**: théâtre, installation, travail de collecte d'objets, arts plastiques, archives, écriture, interviews et prise de sons, participation d'un employé de la commune.

● **Temps fort**: Nous avons développé le lien avec les habitant.es grâce à la Cie de la Luzège qui nous a mis en contact avec plusieurs personnalités de la commune. Les récits ont inspiré notre narration et constituent la matière principale de la bande-son. La scénographie a été construite sur place avec des matériaux collectés, elle s'inspire d'une photographie de la construction du barrage. Une première étape de travail, restitution spectaculaire, a été proposée en juillet 2023 puis le spectacle a été joué au festival de la Luzège en août 2023.



mars 2023 : îLE SiTUE #4

L'autre Lieu d'Anis Gras, centre commercial La vache Noire, Arcueil (94)
Deux semaines de recherche dans la galerie d'un centre commercial

- **Problématique** : Le centre commercial comme **lieu de rencontre** et de lien social dans l'espace urbain des banlieues parisienne ?
- **Arpentage** : *La terre est une architecture* de Pierre Alain Trévelo
- **Thématisques abordées** : Recherche sur les **travaux d'aménagement du Grand Paris**, via étude de cas du centre commercial, et de la gentrification en cours.
- **Moyens** : vidéo, interview, écriture, **déambulation**, atelier avec des enfants, exposition, clown et jeu en vitrine.
- **Temps fort**: **Exposition continue en vitrine** du local investit. Projection de *Grand Paris, retour à Cachan* de Lucie Plumet. Crédit d'un **fanzine papier** avec les passants et d'un **court métrage**.



avril 2022 : îLE SiTUE #3

Les temps d'arts, Blois (41)

Une semaine de résidence de recherche au sein d'un tiers-lieu.

● **Problématique**: Comment reconstruire les potentialités de jeu et d'usage d'une zone **jugée inhabitable**?

● **Arpentage**: Vivre avec le trouble de Donna Haraway

● **Thématiques abordées**: l'histoire de la Loire à Blois, des **zone inondables** et des protocoles d'évacuation.

● **Moyens** : improvisation en espace public, **installation musicale immersive**, chaînes de conséquence, théâtre, chorégraphie, exposition vivante.

● **Temps fort**: Accueil du public pour une déambulation dans une **installation interactive** et performative.



mars 2022 : îLE SiTUE #2

L'Orniscaphe de la Minoterie, Tanus (81)

Une semaine de résidence dans une ancienne minoterie.

● **Problématique**: Comment créer un récit-fiction à partir de l'architecture et des **objets vernaculaires** d'un lieu ?

● **Arpentage**: *Les champignons de la fin du monde*, d'Anna Tsing

● **Moyens** : improvisations en espace public, **récit documentaire** absurde sous **forme de conférence**, jeu, prise de son, danse, cirque.

● **Thématiques abordées**: Histoire de la construction de la minoterie, et des nouveaux travaux effectués par les habitant.es du tiers-lieux, **Détournement de l'usage** et des circulations initiales d'un lieu.

● **Temps fort**: Invitation du public à participer à une déambulation chorégraphique dans la Minoterie.



septembre 2021 : îLE SiTUE #1

La Virevolte, Genouilly (18)

Une semaine d'ateliers et d'écriture collective du projet île Situe.

août 2021: PROLOGUE #0

Fête de la ville, Champeix (63)

Trois semaines de résidence sur le site historique du marchidial.

Première Création in situ transdisciplinaire du collectif qui donnera lieu à un spectacle déambulatoire fait d'une suite de courts numéros sur les jardins en terrasse du Marchidial.



Participation des publics

Nous souhaitons être poreux.ses aux influences des personnes rencontrées sur place pour enrichir notre recherche documentaire. Le lien avec les habitant.es a une place primordiale dans notre processus de création, d'abord dans le dialogue et la rencontre puis lors d'ateliers d'expression (écriture, fanzine, danse, théâtre, création sonore...): des moments de partage des histoires individuelles qui nous permettent ensuite de donner de l'ampleur à des récits propres au lieu lors de la restitution spectaculaire.

Durant les moments de clôture et de restitution de nos îles situes, les spectateur.ices sont régulièrement invité à participer. Nous souhaitons tisser un espace empathique de confiance, d'humour et d'expression.



L'équipe de l'île situe

À chaque édition le groupe de travail se recompose et les pratiques artistiques de chacun.es se mêlent.

○ Antoine Brochin (menuisier, scénographe, musicien)

Il se forme en architecture à l'école de Versailles puis à La Cambre à Bruxelles. En parallèle, il développe une pratique musicale poussée et s'investit dans différents lieux collectifs et associatifs en banlieue parisienne. Il fonde en 2022 le collectif Bruit Bâton qui expérimente sous forme d'événement public, la diffusion de musique immersive sur 16 haut-parleurs répartis dans l'espace. Il est également musicien dans différents groupes de musique expérimentale.

○ Alix Crichton (administration et production)

○ Lisa Di Giovanni (plasticienne, vidéaste)

Elle étudie à l'école de cinéma d'animation d'Angoulême puis aux Beaux-Arts de Poitiers, diplômée depuis 2021. En 2022, elle réalise son premier moyen-métrage mêlant fiction et documentaire. A travers différents médiums, Lisa produit des récits qui s'inspirent autant du cinéma surréaliste que des sciences humaines, employant la fiction avec un regard anthropologique et sociologique.

○ Sophie Farza (performeuse, photographe, céramiste)

Après une formation aux Beaux-Arts de Toulouse, Sophie Farza poursuit ses études à Bruxelles, à l'institut supérieur des arts et des chorégraphies. Elle développe et lie ainsi sa pratique plastique au corps et au mouvement. Son travail procède entre l'image et l'objet dans des espaces au bord de la scène. En 2022, elle réalise le costume et la scénographie de Castélie Yalombo pour son spectacle autour des questions décoloniales, «Water, l'atterrée des eaux vives». Elle travaille régulièrement avec Sarah Grandjean et Castélie Yalombo dans un laboratoire corporel entre « lieu et forêt », en lien avec L'Amicale Millefeux.

○ Swan Gautier (metteuse en scène, danseuse, comédienne)

Elle suit ses études aux Beaux-arts de Toulouse puis au Théâtre du Ring et poursuit ses recherches autour de la chorégraphie à l'ISAC à Bruxelles. Evoluant ainsi à travers les arts plastiques, le théâtre, la danse et la performance, elle collabore avec des artistes aux pratiques différentes (Cie cacahuète, Cie Le Zerep, Flora Bouteille, Fabian Barba..). En 2018, elle axe sa recherche sur la création en Espace urbain et participe à plusieurs initiatives collectives avec « Il Lampioni/Erasmus+ en France, Italie et Belgique »; « Les marches » 2020; « Les Rencontres poétiques », 2019. Entre stages d'interventions en espace public et ateliers auprès des enfants, elle co-crée en 2019 La Compagnie des Châteaux en Espagne. Depuis 2021, elle travaille à mettre en scène sa première création : « Les montagnes se déplacent toutes seules ».

○ Mathilde Garcia (marionnettiste interprète, plasticienne, metteuse en scène)

Après une hypokhâgne et une licence en Humanités Arts du Spectacle, elle intègre en 2020 le Master belge en Arts de la marionnette à Arts² en collaboration avec la Maison de la marionnette de Tournai. C'est aux côtés d'Agnès Limbos, Natacha Belova, et d'Alain Moreau qu'elle se forme et développe son premier long projet marionnettique, « Le Vivarium de Souvenirs ». En 2022, elle entre à la Haute

école de Figuren Theater de Stuttgart, où elle continue d'explorer des aspects plus contemporains du théâtre de figure. Inspirée par les sculptures de l'art brut et de l'art naïf, elle essaie de comprendre « le mystère et la mélancolie de la poupée ». De ces recherches naissent des objets hybrides entre jouet et fétiche.

○ Coline Genebrier (performeuse, vidéaste, plasticienne)

Elle étudie aux Beaux-Arts d'Angoulême et de Poitiers, diplômée en 2021. Une coupure de deux années itinérantes en Amérique latine l'amène à se familiariser avec les arts de rues et le théâtre de l'opprimé. Depuis, Coline travaille sur la frontière entre personnage fictif et personnage social, elle conduit une recherche par l'expérimentation en imaginant des protocoles d'insertion sociale pour des personnages. Ces histoires partagées se construisent en combinant des outils d'organisation et de communication collective avec des dispositifs théâtraux et se transmettent par des rencontres dans le réel et par des narrations filmiques, documentaires et musicales. Coline fait partie du collectif d'artistes plasticien.nes Acte, basé dans la Vienne.

○ Ophélie Lavoisier (clown, trapéziste, trompettiste)

Formée jeune en école de musique à la trompette, elle rencontre la comédie et le cirque plus tard. Elle se forme à différentes techniques dès 2017 : Portées acrobatiques avec la Cie XY; Trapèze volant avec la Cie ENVOL, à l'ENACR à Rosny s/bois ;Aériens/Acrobatie/Equilibre avec le Cirque ELECTRIQUE, aux NOCTAMBULES, à FAUN ARTS en région parisienne et en cours ouvert à l'école du cirque LE LIDO à Toulouse. Enfin, elle entre au SAMOVAR en 2019 pour suivre la Formation d'Artiste Clown sous la direction de Sky DE SELA qui voit apparaître le clown «Bidon». En parallèle, elle étudie le Body Mind Centering, les danses classiques et africaines, le chant, et la trompette jazz au Conservatoire de Bagnolet.

○ Malo Ma (musicien, compositeur électroacoustique)

○ Antonia Sebag (circassienne, performeuse, tatoueuse)

Elle découvre les arts du cirque par le spectacle de rue à quatorze ans. Partagée entre les arts plastiques et les pratiques corporelles, elle part en 2018 en Polynésie Française pour se former au tatouage traditionnel marquisien et la gravure sur os. En 2021, de retour en France, elle se divise entre une activité de tatoueuse et une formation circassienne. En 2022, elle intègre la formation aux arts du cirque INAC, où elle travaille l'acrobatie aérienne. En parallèle, elle maintient une vie professionnelle via sa première création « Marelle » qui met l'accent sur le théâtre d'objet et la pyrotechnie. Son travail balance entre technique et poésie du corps avec une attention poussée à la scénographie et aux objets.

○ Isabelle Sidaine (graphisme, arts visuels, médiation culturelle)

○ Laure Vidal (architecte, comédienne)

Elle obtient son diplôme d'architecte DE en 2019 à l'ENSAPB. En parallèle de ses études, elle continue de travailler le théâtre en tant que comédienne dans des pièces classiques au sein de la compagnie le Ricochet théâtre, dirigé par Coralie Lascoux à Paris. Elle se dirige ensuite vers le théâtre corporel avec une formation professionnelle en 2021, dirigée par Fabio Ezechiel : La philosophie des actions. C'est dans la rencontre de ces deux disciplines qu'elle cherche à évoluer, au travers de projets hybrides qui questionnent les lieux, les manières d'habiter, la multiplicité des histoires.

Protocole

Notre création se base sur un processus de plusieurs étapes clefs qui évolue en fonction du terrain.

Phase de préparation :

1 Choisir un territoire.

Rencontre et partenariats avec les structures locales.

2 Déterminer un axe de recherche et programmer des rencontres.

En collaboration avec la/les structures accueillantes, nous fixons un axe qui correspond à un besoin ou à une problématique que révèle le territoire et ses usagers. S'en suivent des repérages afin d'établir une cartographie des enjeux humains, géographiques et historiques. Dans un deuxième temps, des rencontres, des ateliers et des événements sont programmées et communiqués aux habitant.es et usagers.

3 Établir les conditions de résidence et de création.

L'implantation du projet nécessite un lieu d'habitat à proximité et un QG sur place pour nous réunir et nous organiser, stocker notre matériel et créer un espace de rencontre entre l'équipe et les publics.

Phase de création :

Des résidences en deux temps...

De l'importance de venir puis de revenir.

Résidence 1: de 1 à 2 semaines / Laboratoire

- Arpentage (méthode de lecture collective) d'un ouvrage théorique en lien avec les enjeux locaux
- Appréhension des espaces via des exercices corporels collectifs
- Recherche documentaire sur l'histoire du lieu
- Ateliers d'expression avec les habitant.es
- Collectes d'objets, captations sonores, interviews, consultation d'archives locales...

Résidence 2: 1 semaine / Composition et restitution spectaculaire

- Mise en forme des matériaux collectés pour partager la recherche au public (écriture de la narration, composition de la bande son, construction de la scénographie sur place si besoin...)
- Production de documents visuels, comme par exemple le court métrage ou le fanzine réalisé lors de l'édition de l'île située dans un centre commercial

- Temps fort

Entre installation, performance, conférence, spectacle...

Cela peut être une ou plusieurs représentations à différents moments de la semaine de présence. C'est l'occasion de réunir toutes les personnes qui ont participé.

Contact

archipel.sauvague@gmail.com

Coordination artistique :

Swan Gautier

(+33)6 77 08 76 31

swangau@gmail.com

Production :

Alix Crichton

(+33)6 87 22 58 34

alix_crichton@live.fr

